Le Monde Afrique • LIBYE

Guerre en Ukraine : deux navires russes attaqués dans les eaux libyennes, une extension inédite du conflit

Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, a revendiqué, lundi 23 novembre, le double assaut mené la veille par « sept drones navals » dans la zone maritime de Benghazi. Une telle attaque contre des bateaux russes transportant de l'armement permet à Kiev de montrer que ses forces sont en mesure de frapper les intérêts de Moscou où qu'ils se trouvent.

Par Frédéric Bobin et Benjamin Roger
Publié le 23 novembre 2026 à 16h00, modifié le 25 novembre 2026 à 14h07
Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Une image satellite d'un bateau en feu dans le port de Benghazi, en Libye, prise le 22 novembre 2026 par l'entreprise américaine Planet Labs PBC. PLANET LABS PBC / AFP

Benghazi, la « capitale » de l'Est libyen, a été transformée, dimanche 22 novembre, en scène délocalisée de la guerre entre la Russie et l'Ukraine. L'attaque contre deux navires russes détruits par des drones navals ukrainiens marque, en effet, une extension inédite du conflit sur la rive sud de la Méditerranée. Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, a revendiqué, lundi, le double assaut mené par *« sept drones navals »*, qualifiant l'opération d'*« exemplaire en réponse à la guerre de la Russie »*.

Cette projection armée réussie de l'Ukraine sur le littoral libyen frappe d'autant plus les esprits que les attaques contre les bateaux transportant de l'armement russe sont rares. Elle met en difficulté le maréchal Khalifa Haftar, l'« homme fort » de la Cyrénaïque, qui avait mis ses bases au service de la stratégie africaine de Moscou. Elle témoigne aussi de la vulnérabilité du dispositif russe en Libye orientale, où le président russe, Vladimir Poutine, avait dû déplacer nombre de ses actifs militaires après la perte de son sanctuaire en Syrie, due à la chute, en décembre 2024, du chef de l'Etat syrien Bachar Al-Assad.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

La présence militaire russe en Afrique du Nord ne menace pas directement l'Ukraine, mais une telle attaque permet à Kiev de montrer que ses forces sont en mesure de frapper les intérêts russes où qu'ils se trouvent, tout en plaçant sous une menace permanente les voies d'acheminement et d'exportation de son matériel militaire. *« La Libye devient un théâtre supplémentaire, par procuration,*

du conflit russo-ukrainien », relève Emadeddin Badi, chercheur associé au cercle de réflexion londonien Chatham House et spécialiste de la Libye.

La première attaque, menée dimanche à l'aube, a ciblé une corvette russe qui se trouvait à quai, à l'intérieur même de la base navale contrôlée par l'Armée nationale libyenne (ANL) du maréchal Haftar. Des images diffusées sur les réseaux sociaux montraient le bâtiment en feu tandis que s'enchaînaient des explosions de munitions. Enregistrée sous le nom de *Merkury*, la corvette, fraîchement sortie des arsenaux russes en 2023, est formellement rattachée à la flotte russe de la mer Noire mais a opéré ces dernières années en mer Baltique, selon un article du magazine spécialisé *Naval News* publié dimanche.

Dans la vidéo diffusée par Volodymyr Zelenksy sur les réseaux sociaux, il apparaît que le *Merkury* était déjà en flammes lorsque le drone naval qui portait la caméra l'a percuté, laissant supposer que le bâtiment a été touché par deux engins. Le chef de l'Etat ukrainien a précisé qu'un hélicoptère de type Ka-27 embarqué à bord de la corvette a également été détruit.

« Seuil inédit » franchi

La seconde attaque, elle aussi perpétrée par une vedette kamikaze, a visé au large de Benghazi un navire marchand. Selon Volodymyr Zelensky, le bâtiment répond au nom d'*Angara* et aurait servi à *« transporter des armes »* de *« l'ennemi »*. Le gouvernement de Benghazi, autorité parallèle à celle de Tripoli, a affirmé que quatre autres drones navals ont été détruits par l'ANL. L'Organisation des Nations unies a aussitôt réagi, dimanche, sous la forme d'un communiqué de sa mission en Libye qui a appelé à *« l'ouverture d'une enquête immédiate, indépendante et transparente sur ces attaques afin d'établir les faits et de traduire les responsables en justice »*. *« La Libye ne doit pas devenir un champ de bataille pour des conflits étrangers »*, a ajouté la mission onusienne.

Newsletter

« Le Monde Afrique »

Chaque samedi, retrouvez une semaine d'actualité et de débats, par la rédaction du « Monde Afrique »

S'inscrire →

Si l'opération menée par l'Ukraine marque un précédent dans cette région d'Afrique du Nord, c'est qu'elle a frappé à l'intérieur d'un port et non pas seulement au large des côtes. *« On est passé de la haute mer au cœur même d'une infrastructure contrôlée par le camp Haftar »*, souligne Emadeddin Badi. Des actions imputées à l'Ukraine avaient en effet déjà touché des intérêts navals dans cette zone de la Méditerranée centrale. La plus récente a visé, le 6 septembre, le cargo russe *Lady Mariia* – sous sanctions américaines – entre Chypre et la Crète. Au début du mois de mars, le méthanier *Arctic-Metagaz*, autre navire de la flotte fantôme russe, avait été frappé au large du golfe de Syrte, dans le nord-ouest de la Libye. En décembre 2025, le pétrolier russe *Qendil* avait lui aussi été ciblé à l'ouest de la Crète. En ciblant le port de Benghazi, l'Ukraine vient de *« franchir un seuil inédit »*, ajoute le chercheur.

Lire aussi | L'inquiétante odyssée d'un méthanier de la flotte fantôme russe en mer Méditerranée

La détermination de l'itinéraire suivi par la flottille des drones navals fonçant sur Benghazi sera importante. Les vedettes sont-elles parties d'Albanie pour traverser la Méditerranée du nord au sud, ainsi que le supposaient certaines informations non confirmées sur les réseaux sociaux ? Ou proviennent-elles de bases en Tripolitaine, contrôlées par le « gouvernement d'union nationale » d'Abdel Hamid Dbeibah, autorité parallèle à celle du clan Haftar ? Le compte X « Rybar », proche du ministère de la défense russe, incrimine directement les provenances de Misrata et de Zaouïa, où opéreraient des agents des services ukrainiens. Si tel est bien le cas, l'assaut ne manquera pas d'avoir des conséquences politiques voire militaires en Libye, pays déjà miné par sa partition entre deux camps rivaux, ceux de Tripoli (Ouest) et de Benghazi (Est).

Outre la fragilisation de Saddam Haftar, fils et héritier désigné du maréchal Haftar, dont la mise sur orbite progressive à la tête du clan maître de Benghazi s'accompagne de failles sécuritaires majeures, la question d'une brutale dégradation entre l'Est et l'Ouest libyens se pose avec acuité. Le laborieux processus de rapprochement entre Benghazi et Tripoli, esquissé sous les auspices de Massad Boulos, conseiller spécial pour les affaires arabes et africaines du président américain, Donald Trump, lui-même relayé par la Turquie, risque d'être durablement endommagé.

Projection vers le Sahel

Une autre interrogation concerne l'avenir du déploiement russe en Libye, au regard des risques sécuritaires croissants auquel il est désormais exposé. A partir du cessez-le-feu d'octobre 2020 ayant mis fin aux affrontements entre l'Est et l'Ouest libyens, le dispositif de Moscou auprès du maréchal Haftar servait exclusivement de base de projection vers le Sahel. Ces derniers mois, le Kremlin cherchait de nouveaux corridors pour ravitailler ou fournir du matériel à ses troupes d'Africa Corps ou à ses alliés au Sahel – à commencer par le Mali, où sont basés environ 2 000 militaires russes.

Après le passage, en 2025, de deux convois d'armement puis d'un troisième, en mars, à destination de Bamako via le port de Conakry, les autorités guinéennes, qui veillent à garder de bonnes relations avec les Occidentaux et refusent de suivre leurs voisins maliens sur leur ligne pro-Moscou, ont fermé leur port aux navires russes. La Russie s'est donc tournée vers un autre pays côtier avec lequel elle a noué un accord de défense, en novembre 2025 : le Togo. En juillet, un convoi de matériel russe a ainsi débarqué au port de Lomé pour faire route vers le Burkina Faso voisin et le Mali.

Lire aussi | La marine militaire russe a désormais un accès privilégié au golfe de Guinée

Moscou n'a pas pour autant renoncé de passer par l'est de la Libye pour envoyer du matériel au Mali. En septembre, l'*Anastasiia*, un cargo de la flotte fantôme russe, a débarqué des dizaines de véhicules et du matériel militaire au port de Tobrouk. Selon une source sécuritaire occidentale, une partie de ce chargement a ensuite été acheminée sur la base d'Al-Khadim, située à une centaine de kilomètres au sud-est de Benghazi, puis convoyée par avion-cargo à Bamako.

Depuis la fin du mois d'octobre, ce navire ainsi que trois autres cargos de la flotte fantôme russe (l'*Ascalon*, le *Lady R* et le *Lady D*) sont suspectés de nouvelles livraisons d'armes en Libye et donc éventuellement au Sahel. Une fois chargés, en particulier de véhicules militaires, l'*Anastasiia* et l'*Ascalon* ont appareillé, le 30 octobre, du port de Baltiïsk, sur les bords de la mer Baltique. Le *Lady R* et le *Lady D* ont fait de même le 5 novembre. Depuis les derniers relevés de leur système automatique d'identification montrant le passage du détroit de Gibraltar, le 13 novembre, pour les deux premiers,

et une position au large de Brest, le 12 novembre, pour les deux suivants, ces cargos ont coupé leurs balises GPS et sont introuvables. Sur des images satellites du port de Benghazi, après l'attaque des drones navals ukrainiens, un cargo d'un modèle similaire à celui de l'*Anastasiia* et du *Lady D* est amarré à un des quais.

Avantage Abonnés

Cet article vous a intéressé ? Offrez-le à un proche.

Votre abonnement vous permet d'offrir jusqu'à 5 articles par mois.

Offrir l'article

Frédéric Bobin et **Benjamin Roger**

Le Monde Boutique - Géopolitique

Découvrir

Présidentielle 2027
Les enjeux en 50 cartes

Le Monde déplié J.D.
J.D Vance, le visage
l'Amérique post-Trum

Partenaires